

En piste pour le travail individualisé...

Pourquoi cette piste ?

Quand j'ai débuté en tant qu'enseignant, on m'avait conseillé d'acheter des méthodes, une en maths, une en français. Ça m'a rassuré, parce qu'il suffisait de tourner les pages pour savoir ce qu'il fallait que je fasse ce jour là. Ça me garantissait de « ne rien oublier », et me permettait de ne pas avoir à réinventer la roue à chaque nouvelle notion abordée.

Cependant, j'ai rapidement déchanté. En effet, le temps de dire à la classe que nous travaillerions sur telle page aujourd'hui, quelques minutes plus tard, 3 ou 4 élèves avaient déjà terminé leur travail tandis que certains n'avaient toujours pas trouvé la page ou leur crayon. La position était très inconfortable pour moi.

Progressivement, j'ai mis en place du travail de « délestage ». En gros, du travail en plus pour ceux qui vont vite pour éviter qu'ils nous ennuiant. Mais j'ai vite constaté que c'était de la malhonnêteté envers les élèves, ce n'était pas du travail authentique. Certains rechignaient à faire des exercices en plus (ils ont compris la notion, aucun intérêt pour eux) et que dire des coloriages magiques et autres « jeux sérieux » qui ne sont là que pour décharger l'enseignant de l'acte de surveillance, et pas vraiment pour faire apprendre l'élève.

Comment faire concrètement ?

C'est là que progressivement, j'ai permis à ces élèves de produire leurs textes, de les mettre en situation d'auteur, ce qui me déchargeait du fait d'avoir à prévoir les « fiches en plus ». Plutôt que de leur faire faire des exercices, je leur demandais de les créer, pour les publier dans le journal de classe (par exemple, faire une grille de mots croisés avec les mots de la lecture que nous venions de faire), et c'est là que j'ai commencé à mettre le doigt dans l'engrenage du travail individuel. Chaque élève se saisissait de ce qu'il voulait faire, nous faire découvrir son sport par exemple, en écrivant un petit article dessus. Ça ne demandait pas beaucoup plus de boulot de ma part, et ça permettait de découvrir plein de choses avec les autres élèves une fois le travail « officiel » terminé.

Ce qui était dommage du coup, c'est ce que certains n'avaient jamais l'occasion d'accéder à ces temps de travail, de choisir ce qu'ils feraient, car ils ne terminaient jamais le travail sur les méthodes que j'évoquais. Je profitais donc de l'heure après la récréation du vendredi après-midi, pour faire un temps de « travail choisi » pour tout le monde. Ça me permettait de lâcher un peu la pression de cette heure qui est souvent un moment pénible de la semaine, et, si ça marchait mal, il n'y avait pas trop de conséquences car on partait en week-end.

Et ça a été la révélation. Petit à petit, je notais sur un papier ce qu'il était possible de faire à ce moment là, n'ayant pas de fichier PEMF ou de fichier de travail autonome, je les orientais vers la page d'un manuel ou d'un livre, et j'élargissais au fur et à mesure ces temps de travail choisi pour tous, la confiance en mon travail grandissant, et l'autonomie des élèves leur permettant de passer d'une simple heure à plusieurs créneaux dans la semaine.

Qu'est-ce que ça a changé ?

Chaque fois qu'un adulte vient dans la classe, c'est la même constatation : « Ils sont tous au travail ! » Forcément, le travail authentique, choisi, est sa propre discipline. Et en tant qu'enseignant, quel bonheur de ne pas avoir à corriger 25 fois la même question et le même exercice ! Quant à l'autonomie des élèves, au fur et à mesure de l'année et des années, j'ai appris à leur faire confiance, car tout arrivera, du moment où on leur donne l'espace pour s'exprimer. Impossible de revenir en arrière !

Hervé Allesant <herve.allesant@icem-freinet.org>